H. Ed. BAILLY

LUMEN



E. DENTU, ÉDITEUR



LUMEN

NOTE

La poésie lyrique ne peut être que l'expression suprême de tous les autres arts. Musicien, peintre, statuaire, — par la symbolique évocation des *correspondances* — tel devra se montrer le servant de la Muse future... Par les mots et par le symbole, l'idéale forme, le chatoiement des couleurs : aussi la musique par le Verbe et par les rhythmes indécis, flottants, laissant au vers, enfin, la fluidité, le libre essor des voix de la Nature... Dans le poème, un vague étudié, voulu, une pensée voilée au profane, une trame insaisissable ou, plutôt, uniquement surprise par les seuls esprits supérieurement préparés à l'aperception du rêve.

Entre les mains de ceux-là qui seront les poètes du jour prochain, que le vers soit un instrument précieux, inaccessible à la foule des rimeurs jetés par l'âpre soif des gros sous (?), par un coupable désir de renommée, sur la route encombrée du Parnasse.

Ici, le premier, je mets en œuvre la *résolution (élision)* de la totalité des rimes féminines par l'emploi constant d'une voyelle initiale au vers subséquent : ce, en vue de ne pas entraver le libre ruissellement sonore de la phrase et, surtout, pour satisfaire à la rigoureuse exactitude du nombre jusqu'à maintenant inobservée.

Pour mémoire, seulement, je parlerai de l'abandon définitif de la césure et, en somme, de tout ce qui est du domaine de l'ancienne métrique, pour y substituer l'indéniable toute-puissance du rhythme ; d'où, naturellement, la suppression de la majuscule *contrainte* en tête de chaque ligne du thème versifié.

N° 53


LVMEN
L. Métivet

H. Ed. BAILLY

LUMEN

FÉERIE CHATOYANTE

« Et j'ai trouvé des mots vermeils
Qui peignent la couleur des roses. »
Th. de Banville.

« Comme de longs échos qui de loin se confondent,
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se repondent. »
Ch. Baudelaire.

Dessin de Lucien MÉTIVET



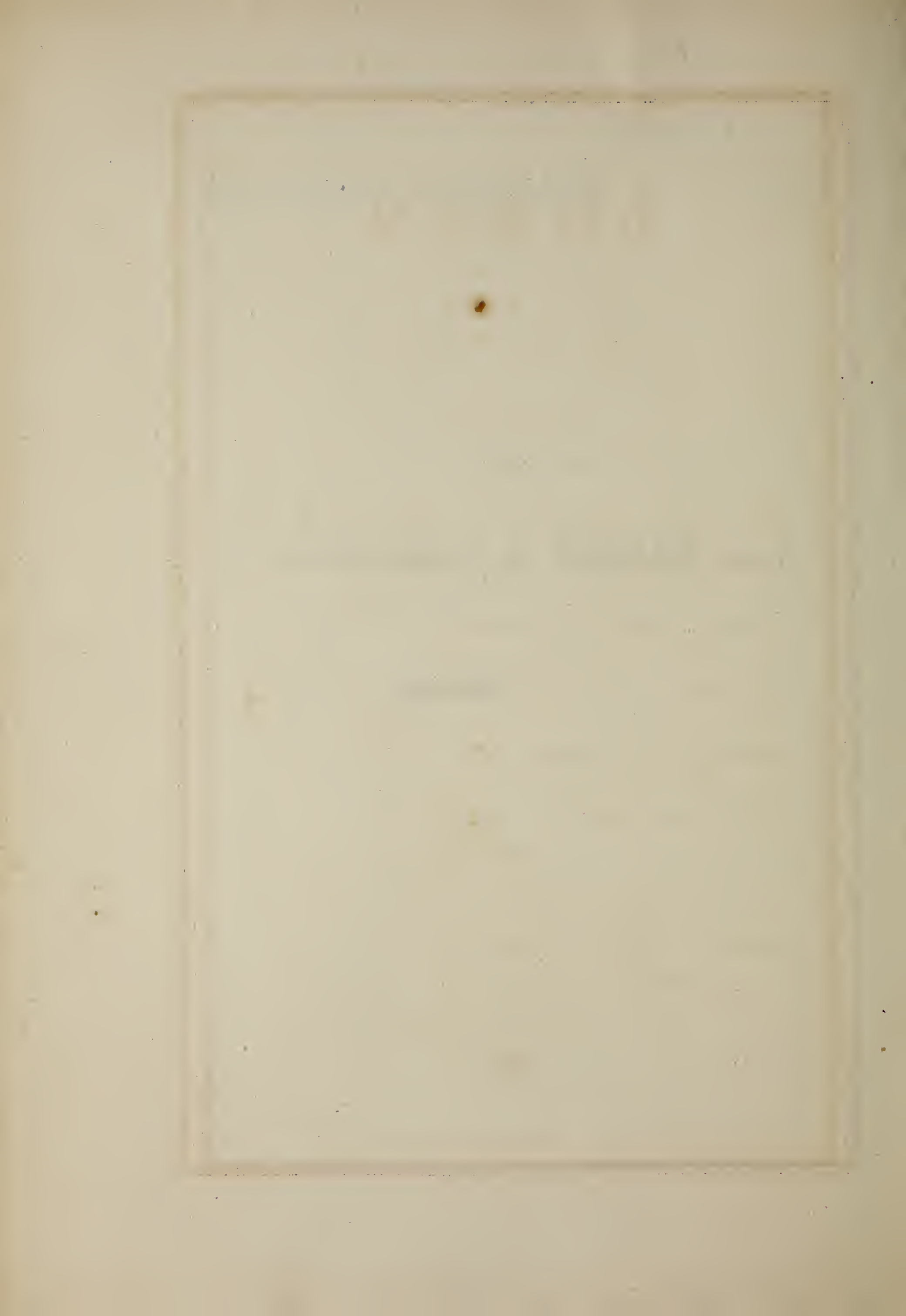
PARIS
E. DENTU, EDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
Palais-Royal, 15-17-19, Galerie d'Orléans

1887

AU POÈTE

A. DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Hommage



LUMEN

PROLOGUE

Les Songes écoutaient murmurer son haleine
endormie ; un expir calme et doux caressant
la blancheur des rideaux, frôlant, comme un phalène
amoureux, les guipures d'un éblouissant
dôme de neige... Parmi la Nuit toute pleine,
à cette heure, de silence, courait un fou
Désir ; et la vierge aux yeux clos, dans la pénombre
albescente du rêve, cherchait, de soif, où
poser sa lèvre asséchée, hélas ! par le nombre
infini des fuyants baisers...
« Mets ta coiffe, ou
mieux, que des fleurs viennent parer ton front, chère âme ;
on entend, au loin, les accords langoureux du
ménétrier des Sommeils : rhythmes à la trame
incertaine, doux bruissement, chant perdu
dans l'air, comme un bruit d'aile ou comme un bruit de rame...

I

Tempo di valse

Aux nerveuses langueurs de la
cithare, Yvonne s'envola
frissonnante !...
« Oh ! bien sûr, elle a
des ailes ! » songeait son timide
amoureux... Puis, il admirait
un pied si menu qu'il ferait
honte à Cendrillon même. Aurait-
on su trouver, de par l'humide
empire, une perle criant,
à la lumière, un orient
pareil à celui qu'en riant
montre sa bouche ? Quelque Ondine
aura, dès son berceau, tressé
sa chevelure au flot pressé
de s'ébattre, au blond caressé
par le rais lunaire où badine

un Follet... Et la nuit de son
regard couve comme un frisson
d'étoile; tandis que le son
de sa parole emporte l'âme
en l'au-delà mystérieux
du rêve !... Aussi l'impérieux
Désir halète, furieux,
lorsqu'elle passe; et l'Aure clame,
au sein des bois sacrés, un nom
pur comme le chant de Memnon
saluant l'Aurore!...
« Non, non! »
fit Yvonne, fuyant la bouche
avide qui cherchait son cou
nu...
« Si ton cœur n'est de roc ou
de glace, au moins, me dis jusqu'où
vont tes souhaits ?... Une babouche
en filigrane d'or à ton
pied d'ange?... Pour ta gorge au ton
de chair de lys, trouverait-on
d'assez purs diamants?... Sera-ce
un cerne inouï de clartés
de soleil sommeillant sur tes
bras de nymphe?... Aux zéniths lactés
de joyaux, j'ai suivi la trace

errante de tes yeux : ... voici
chatoyer l'Algol!... Le Sancy
brille au front d'Altaïr ; mais, si
loin qu'il soit, j'aurai sa prunelle
éclatante... Un éclair a lui
dans la nue : est-ce point celui
de ton vouloir?...

Yvonne lui
dit : « Je veux *la rose éternelle!...* »



II

Étincelle, appelant avec force.

HOLA ! Follets capricieux, Luitons
espiègles. Nakkis joueurs de kantèle
et vous, gnomes badins!... Holà! hâtons-
nous, mes jolis seigneurs!... Ma voix, quand elle
évoque vos ébats, ne prétend point
rester sans écho. Pour vous la Lumière,

ouvrant ses palais, me tisse un pourpoint
sans pareil : pour vous, jusqu'à la première
aube!... Accourez tous, fils rêveurs de la
Nuit, enfants chéris du Songe : une fée,
ici, va poser son pied qui frôla
maint nuage; et je suis le coryphée
encharmeur... Holà! tous, holà! holà!... »



III

Rayon violet

C'EST du fond de son manoir, quelque châtelaine
écoutant la rumeur poétique des cors
harmonieux; durant que le pauvre dix-cors,
harcelé par la meute, fuit à perdre haleine,
en tremblant, sous le bois plein d'ombre... A la lueur
des violâtres améthystes, un blond page
accorde son luth, tourne, languide, la page

adorable des lais d'amour... A-t-il lu heur ou défortune, au livre éternel?... Sur la robe aux mauves éclats de satin, glisse un baiser dont le doux caressement feint d'à-peine oser descendre jusqu'au si mignon pied que dérobe encor la noble dame... O le trouble du cher moment de l'aveu murmuré d'une peureuse et faible voix, alórs qu'un songe d'amoureuse étreinte abandonne à nos bras tendus la chair de l'aimée!... Un Follet verse, dans la corolle en pleurs des iris lilacés — brûlant nectar dont s'abreuvent les lèvres — un philtre d'Istar l'antique... et, dans le ravissement, la parole expire enfin!...

Là-bas, sous les sombres arceaux de la cathédrale, c'est la pécheresse aux repentirs agenouillés... car, dans le silence ininterrompu du sanctuaire, l'encens parle d'absolution... Mais d'éblouissants clairs de soleil meurent au vitrail qui ne lance, au saint lieu, que d'épiscopales clartés... « Va, ne dis le *mea culpa*... Pour ce qu'il trouva le sentier caché de ton cœur, faire l'aumône au pauvre mendiant marri de mourir du mal d'aimer n'est mie un péché : point n'est perdu ton paradis... mais le temps que Dieu te sermonne!.. »

IV

Rayon bleu

PENCHÉS sur leurs rampes d'azur, de beaux
Séraphins entr'ouvrent leur aile
argentée ; et les étoiles, flambeaux
des nuits, s'éteignent dans la frêle
albescence d'une aube... Un vaporeux
angélus flotte, translucide
au gré de l'air ; et des accents peureux
de flûtes montent sous l'abside
en un murmure de l'orgue un instant
désendormi... La julienne
odorance des lins en fleurs entend
les appels de l'éolienne
harmonie ;... et, d'un baiser de Zéphir
amoureux, la phalange sainte,
en passant, boit des larmes de saphir,
aux pétales de la jacinthe...

V

Rayon vert

Le clair de lune éveille l'essaim
folâtre des Elfes ; car, au sein
de l'herbe balancée, à dessein,
par la brise, un orchestre susurre
alangouri, narguant la mesure
en son rhythme éperdu... Les hochets
bruisseurs éventrent des sachets
de verveine ; et le flot des archets
arrache de longs soupirs d'amante
aux violes d'amour... O charmante
équipée ! Elfes, Luitons, Péris,
Nix, voltigent sur les phalaris,
les vulpins, frôlant les brins fleuris
sans les courber. Puis, la bande effeuille
un jeune églantier dont chaque feuille
est, bientôt, une corne à boire où

coule un chaud népenthès... Au frou-frou
de la danse, Alvinne fait, d'un brou
d'amande, sa nacelle et maraude
au baiser sur un lac d'émeraude
aux pailletis d'argent...
Mais voici
qu'au ciel glisse un nuage ; et le si
gracieux tableau se fond, aussi
léger que la buée aurorale
au Printemps. . Plus rien!... une ombre... un râle!..



VI

Rayon jaune

Tout ruisselants d'or, les blés
mûrs ondulent avec grâce,
à l'envi, comme troublés
par le refrain de la grasse

Irmine... Aux embrasements
du midi, la belle arrache,
en son chemin, les charmants
genêts ; tant que s'amourache,
à la voir passer, le gars
rustique. Puis, le vieux *branle*,
écho pâli des sagas
lointaines, soudain ébranle,
en un tourbillon joyeux,
les danseurs : et l'on s'amuse,
on s'embrasse, à qui mieux mieux,
au son de la cornemuse
et du hautbois...
                  « Enivrez-
vous ! » dit, alors, la railleuse
Erynnie... Et tous, livrés
au désir, vont cherchant l'yeuse
ombragère, le massif
égaré... Foin du vieux cidre,
eau de topaze !... un lascif
baiser rit à la clepsidre...



VII

Rayon orangé

Sur le char de la Fantaisie, à
ton gré, Muse, emporte-nous!...
La nue
erratique, en des tons de chair nue,
a déchaîné sa fantasia
de cumulus pressés. Un murmure
inouï monte vers les confins
où les Sylphes, harpeurs aux doigts fins,
cueillent des sons parmi la ramure
échevelée... Ils chantent Medjé,
la perle des harems, la sultane
aux yeux de houri qu'une tartane
amena, mais que son féredjé,
couleur de mandarine, dérobe
aux regards... Ils te chantent, Wila
blonde ; et toi, fille du Walhalla,
verseuse d'hydromel à la robe

idéale, au corps svelte baigné
de néroli : vierge que l'hyacinthe
aux flammes orangeâtres a ceinte
au front, pour un cœur tout ensaigné!...



VIII

Rayon rouge

VERSERAS-TU le brûlant arack, charmeresse
au cœur froid, Divinité qui donnes l'ivresse
où, par les chemins tout pavoisés d'étendards
flamboyants, l'écarlate oriflamme aux soudards
promet la bataille ?... Des piquiers la phalange
en rudes hoquetons de cuir, déjà, suit l'Ange
Exterminateur, tant qu'on voit, par milliers, sous
leur brigandine, les arbalétriers soûls
de carnage, les lansquenets braillards; la horde
errante des routiers, malandrins, gens de corde

et de sac, brabançons, tard-venus, vont aussi
grossir le fleuve de guerriers : enfin, voici
qu'éclate, dominant les clameurs, la fanfare
enivrante de l'ost ; bientôt l'âme s'effare
à la strideur des trompettes et des buccins
royaux ; l'œil s'éblouit à compter, par essaims,
les gonfanons zébrant le ciel de leur sanglante
envolée, à suivre la quadrille aveuglante
en ses caparaçons de pourpre, au somptueux
harnois des hérauts blasonnant. Tumultueux
varlets, pages, beaux écuyers, volent, en foule,
à la suite des fiers barons : et c'est la houle
inimaginable des heaumes aux cimiers
étincelants, des hauberts offrant, aux premiers
rayons du soleil, leurs gorgerins à la flamme
acéraine, des glaives où l'aurore enflamme
un rougeoyant éclair...

« De peur d'inassouvir
ta bouche au baiser de cinabre — pour ravir
longuement à ma lèvre blême sa caresse
ineffable de la vie expirée — oh ! presse
encor plus le pas!... De clairs ruisseaux de rubis
vont sillonnant la plaine : revêts tes habits
les plus beaux, pâle fiancée; aujourd'hui sonne
un glas dont la subtile harmonie enfrissonne
amoureusement tout mon corps. Je veux savoir.

comme autrefois, les senteurs de ton être et voir,
sous mon sein, ta gorge pantelante!... »
Une plainte.
un soupir, s'envolent dans l'infini, complainte
incertaine des siècles défunts; et le Temps
va son implacable route vers les Printemps
futurs... Mourants carmins à la teinte effumée,
aux haleines de boukoul ou de glam... fumée!...



IX

Tous les rayons

CHŒUR APOTHÉOSE

ÉBLOUISSEMENTS d'astres, diamants, perles d'Ophir
à l'orient magique, aux scintillements ruisselants
de soleil; regard sphyngique aux riants clairs de saphir,
de béryl et d'opale; éclairs lointains ou rutilants
éclats de rubis; orgueilleux ors qui semblez jaillir
du fond de la topaze; trésors, merveilleux essaim,

talismans sans pareils, à vous, salut!... Venez cueillir tous les baisers, car voici la lèvre où saigne, à dessein, une immortelle flamme; aussi les parfums, les couleurs et les sons : à vous les yeux, ces fleurs de l'âme, à vous seuls l'amour, enfants de la lumière!... Pleurs séchés, douleurs éteintes, envolez-vous; et toi, garde tes linceuls immaculés, tes richesses teintes d'ennui, ô Mort faiseuse des heures hagardes du Plaisir défunt ou soucieux!...

Mais la rancœur d'aimer, hélas! nous mord au cœur :... demain, *la rose noire* éclora sans parfum!...



X

Le Songe



LEUR des Minuits, que fais-tu, reine en deuil?... »

La Rose noire

« Sans dépleurer j'égrène
un rosaire d'amour !... »

Le Songe

« Fille aux
yeux d'ombre, où vas-tu, pauvre belle
attristée ?... »

La Rose noire

« Ouvrir la tombe : elle
offre à ses élus les joyaux
de l'Oubli !... »

Le Songe

« Que veux-tu ? parle, ange
au cœur de ténèbres ?... »

La Rose noire

« Un lange
ou reposer, loin des clangueurs
sans fin !.. »

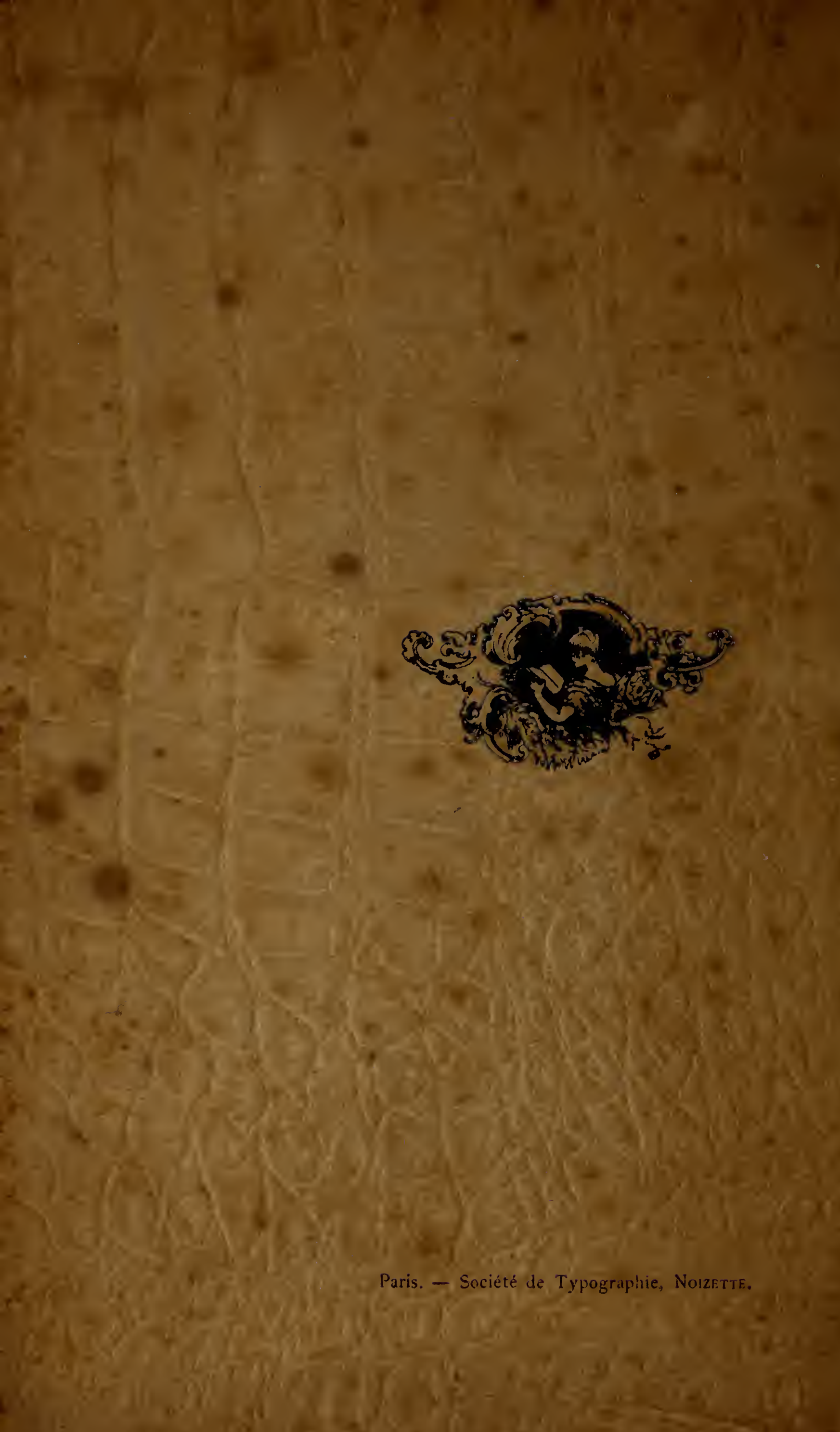


EPILOGUE

D'aube le ciel se tare
et l'on n'entend plus la cithare
aux nerveuses langueurs...



ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 19 FÉVRIER 1887
SUR LES PRESSES
DE LA SOCIÉTÉ DE TYPOGRAPHIE
PAR
NOIZETTE, SON DIRECTEUR,
POUR
E. DENTU, ÉDITEUR
A PARIS



Paris. — Société de Typographie, Noizette.